

FRIEDBERT PFLÜGER

Directeur du European Cluster for Climate, Energy and Resource Security (EUCERS) à l'Université de Bonn, fondateur associé de Strategic Minds Company GmbH

John Andrews, conseiller de rédaction à *The Economist* et *Project Syndicate*

J'aimerais à présent demander à Friedbert Pflüger de résumer ce que nous avons entendu. Je ne sais jamais si votre organisation s'appelle le Groupe européen ou le Centre européen, les deux termes semblent être utilisés sur internet. Est-ce que c'est le Groupe européen pour la Sécurité de l'Énergie et des ressources ou le Centre ? Dans tous les cas, vous êtes l'expert.

Friedbert Pflüger

Cela n'a pas vraiment d'importance. Merci John. Dans votre introduction vous avez mentionné la petite dispute que j'ai eu hier avec Laurent Fabius.

John Andrews

C'était une dispute très cordiale.

Friedbert Pflüger

Je pense qu'il a entièrement raison sur un point essentiel lorsqu'il dit qu'il existe un fossé énorme entre nos déclarations d'objectifs de plus en plus ambitieux en matière d'énergie ou de réduction des émissions de CO2 et notre capacité à les réaliser concrètement. Il s'agit, selon moi, du défi le plus ardu que nous ayons à relever dans un proche avenir. J'irais même plus loin en disant que le retentissement de nos déclarations d'objectifs ambitieux est inversement proportionnel à notre capacité à réduire réellement les émissions de carbone. Dans ces conditions, nous risquons d'atteindre prochainement un point de bascule : soit les gens cessent de prendre au sérieux ces objectifs, soit ils se radicalisent, comme nous l'avons vu dans certains de nos pays, parce qu'ils estiment que les responsables politiques ne sont pas à la hauteur de leurs objectifs.

Que pouvons-nous faire face à cette situation ? Je pense que nous avons emprunté la mauvaise voie, celle des objectifs et de la microgestion gouvernementale, qui interdit certaines technologies et interfère avec les marchés. Le moment est venu de libérer le potentiel des technologies. Libérer le potentiel des technologies, les mettre sur le marché et croire en la capacité humaine à surmonter les dangers, les menaces et les défis, non pas par des mesures d'interdiction ou d'évitement, mais en saisissant les opportunités. Nous avons vu ici des modèles incroyables et révolutionnaires. Je ne sais pas si vous avez bien saisi le message de fond de Frank Obrist. Il dit que la neutralité climatique ne suffit pas, nous devons changer de mode de pensée pour devenir négatifs en carbone. Nous devons éliminer le carbone de l'atmosphère, et il a démontré avec son prototype de voiture aFuel que cette

vision était à portée de main. C'est déjà possible avec les technologies existantes et des pays comme Abou Dabi, l'Arabie saoudite, le Maroc ou l'Australie sont parfaits pour créer des puits de carbone, et je pense que c'est un formidable message. Ce n'est pas un message à un horizon de 500 ans, je ne dirais jamais ça. C'est un message pour les 50 prochaines années, c'est là que nous pouvons vraiment faire une énorme différence pour la planète.

John Andrews

Friedbert, vous venez d'Allemagne, qui a pris la célèbre décision d'arrêter son industrie nucléaire après Fukushima. Quel était le message derrière cette décision ? Car finalement, vous vivez également dans la réalité d'un monde politique.

Friedbert Pflüger

Je dois admettre que je n'ai jamais été un adepte du nucléaire, car je n'ai jamais eu confiance dans la capacité de l'humanité à stocker des combustibles nucléaires usés hautement radioactifs pendant des millions d'années. Ce sera toutefois la prochaine révolution technologique. Je sais qu'il est possible de réutiliser ces combustibles, d'utiliser des méthodes de transmutation et de partition, de réduire les rayonnements de manière à ramener la durée de stockage à 200 ou 300 ans au lieu d'un million. Je pense que nous devrions reconsidérer le nucléaire, en particulier dans la perspective d'une nouvelle génération de réacteurs nucléaires sûrs. Je pense que la politique allemande se justifiait il y a 10, 15 ou 20 ans, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui alors que nous disposons de nouvelles technologies. Par exemple, notre gouvernement allemand dit que le stockage définitif en Allemagne sera possible et que nous trouverons un site de stockage entre 2045 et 2069. Il faudra ensuite attendre 20 ans pour que le site de stockage soit construit, puis encore 20 ans pour que tous les combustibles usés y soient stockés, si bien que ce travail sur notre patrimoine nucléaire prendra fin au début du siècle prochain. C'est fou, quelle arrogance ! L'humanité ne peut pas prendre de décisions aujourd'hui sur un horizon de 100 ans, nous devrions être plus réalistes avec cette échéance de 2030 ou 2032. Nous devons être dans l'action et non pas interdire comme le font les gouvernements en Europe, en particulier le gouvernement allemand. Tellement d'opportunités s'offrent à nous et permettez-moi d'en ajouter une autre, qui pourrait également être basée ici dans votre pays, à savoir les carburants synthétiques pour les avions, les navires, mais aussi le transport individuel avec les e-carburants et les aFuels. C'est une chance énorme, et nous devrions nous abstenir de dire aujourd'hui qu'il faut interdire les moteurs thermiques d'ici 2035. Nous devrions dire au contraire : pas de moteurs thermiques alimentés par des combustibles fossiles d'ici 2035. S'ils sont alimentés par des carburants synthétiques, des carburants verts, pourquoi ne pas utiliser des moteurs thermiques ? Ce n'est pas le moteur en soi qui est mauvais, c'est le carburant qui est mauvais pour le climat. Le moment est venu, selon moi, de lancer cette révolution technologique, comme le font les États-Unis avec l'IRA. Enfin, je pense que dans le passé, la forte concurrence sur les sources d'énergie se résumait à la question de savoir qui avait les réserves de pétrole ou le gaz. À l'avenir, la concurrence se jouera sur les technologies climatiques : qui est le meilleur en matière de production, de distribution ou qui dispose de la meilleure logistique ou du meilleur système de stockage de l'hydrogène ? La concurrence d'aujourd'hui et de demain se joue sur la technologie. Si nous comprenons que la technologie est la solution, et non les responsables politiques de Sharm El Sheikh, je pense que nous avons des chances de gagner la bataille contre le changement climatique.